

Réunion “au salon” - TAC Saint-Gilles 25 août 2017

présents: Bastien, Bernadette, Maïra, Paul, Philippe et Raphaëlle (PV)

Lecture du mail reçu par Jos qui nous annonce qu’il ne participera plus qu’occasionnellement à notre locale.

Philippe propose de fonctionner un peu différemment. Au lieu de choisir collégalement ce qu’on fait, nous pourrions lancer plusieurs choses en parallèle en fonction des envies de chacun.

Il fait le lien avec les projets en open source:

Le coût de collaboration autour d’un code informatique pour développer un logiciel libre est nul. Généralement, quelqu’un impulse une idée et est suivi par plusieurs sur base de la qualité de ses idées et de la confiance qu’on lui fait. Il est toujours possible de faire des copies d’un logiciel open source pour lui donner une autre tournure.

Des parallèles peuvent être faits avec un mouvement citoyen. La participation est bénévole, l’investissement principal est le temps passé à y participer. Celui qui énonce une idée en est le porteur.

Bastien trouverait ça rafraîchissant de commencer une réunion en “rabattant les cartes” en faisant un tour de table des propositions d’actions ou de choses à faire et d’en faire un réservoir d’idées.

Maïra fait remarquer le risque que ça prenne bcp du temps de réunion et n’est pas super chaude pour les tours de table. Elle préfère qu’on pose la question en début de réunion de savoir si quelqu’un a une idée.

Raph envisage cette rencontre comme un moment de rebondissement après la période moins active de l’été et non comme une sorte de réunion de rentrée.

Le mouvement de la Transition: les liens et les différences avec TAC

à partir du livre:

“Le pouvoir d’agir ensemble, ici et maintenant”

Rob Hopkins, Lionel Astruc

(actes sud 2015)

(Pour ceux qui veulent un mot sur le cheminement d’Hopkins jusqu’à la Transition, lire fin de PV)

Hopkins voit ‘la lutte contre le réchauffement (...) comme une opportunité de quitter le “toujours plus” vers le “toujours mieux”’. p18

‘Ce récit n’a de pouvoir que parce qu’il peut être “vu, senti et touché”, comme le dit Rob Hopkins. Les animateurs du mouvement ne sont pas des conteurs béats: leur priorité - l’action locale, près de chez eux - est ancrée dans la réalité. 19

Après avoir partagé le rapport de Kinsale auprès de quelques amis à Totnes, le groupe qu'ils forment entame une campagne de sensibilisation "très informelle": projections de films, organisation de conférences auxquelles ils invitent les organisations existantes et proches de leurs thématiques, création d'un cours du soir sur le thème des compétences nécessaires pour l'après-pétrole. Les gens sensibilisés étaient en soif de concret, il leur a fallu aller plus loin.

Concrètement:

-sur un programme de 4 mois, démarrage de différents **groupes de travail**: alimentation, transport, énergie, habitat,... à partir d'une soirée par thème

-'ces rassemblements ne sont pas des réunions' p36 :

il s'agit de **forum ouvert** 'ceux qui viennent sont mis en position d'agir plutôt que d'écouter', principe de l'autogestion des rencontres basé sur le constat suivant: 'lors de séminaires, de réunions ou de conférences, les conversations les plus utiles et les moments les plus efficaces ont lieu à la pause café'. Idée de faire une sorte de longue pause café. Grande liberté où chacun vient parler de ce qui le passionne et formule lui-même la question qu'il veut poser. p36/37

Une question générale par thème est posée à l'ensemble des participants et ceux-ci rédigent chacun une question qu'il se pose et qui en découle. Ensuite les questions sont rassemblées en différentes discussions par affinités de sujets.

Ex: comment Totnes se nourrira-t-il après la fin du pétrole bon marché? quelqu'un a écrit une autre question en réponse à celle-là: "qui veut créer un potager à tel endroit?" et a créé un groupe de discussion et d'action autour de ce projet. 37

-**retombées** concrètes et immédiates **d'ordre social**, prendre du plaisir dans l'action en recréant du lien dans la communauté, **mais aussi d'ordre économique** (voir détails p39)

-pour faire face au "surinvestissement" possible des participants de type "burnout" du militant et aux difficultés inhérentes à ce type de démarche collective (malentendus et incompatibilités d'humeurs par exemple), le groupe de Totnes a rencontré deux spécialistes de la psychologie du changement p40 qui ont monté un programme dont l'objectif était de **prendre en compte les enjeux affectifs et psychologiques** qui pourraient freiner leur démarche:

- réunions régulières pour aborder les attentes de chacun et ce qui se passe en marge de l'action elle-même
- alternance de réunions classiques et d'autres portant sur l'être permettant de se poser la question de "comment ça va?"
- séance gratuite d'accompagnement quand cela est nécessaire
- conduite de réunion: réunions des débuts trop oppressante car débordant d'idées et d'énergie. Besoin de créer des réunions structurées où chacun se sente écouté, ait envie de revenir et où il puisse faire la connaissance des autres en prenant plaisir à être là.

'La transition n'est pas seulement une affaire de panneaux solaires et de carottes, nous estimons que ce qui se passe à l'intérieur de nous est aussi important que ce qui se passe

en dehors. Notre façon de nous mobiliser, de communiquer, de nourrir le processus et de donner aux autres envie d'y participer, tout cela compte énormément.'p42

- le rapport aux élus politiques

le choix de la transition est celui de la bonne entente avec et de l'implication des politiques en utilisant une approche positive qui passe par un vocabulaire précis ex p50. Le choix d'un langage accessible à tous a pour but de fédérer le plus grand nombre pour faire un mouvement d'ampleur. Une bonne relation aux élus est essentielle pour Hopkins qui dit qu'il 'vaut mieux ne pas précipiter les choses' et avoir mené des projets qui permettent à la démarche de s'incarner et d'être connue des politiques.

-un mouvement apolitique

c'est une 'démarche qui ne peut fonctionner que si elle n'est associée à aucun parti politique' p51

Maïra est contente d'être là et continuera à venir. Le seul souci est le manque de temps. Elle trouverait dommage d'arrêter de travailler le logement. A reprendre après l'été.

Paul n'a pas envie de vivre et de participer à un rapport de force avec le politique en cette année électorale qui vient. Ca ne l'intéresse pas. Là est sa limite. L'idée de refaire lien, de coopérer. Ce lien est défait des deux côtés pour lui (côté politique et côté citoyen).

Philippe trouve finalement aussi que Tac n'est pas l'endroit pour ce rapport de force. Si on a envie de changer le politique, il faut faire de la politique.

Bernadette souligne que, selon les sujets, le rapport aux politiques n'est pas nécessaire.

Le rapport, la relation aux politiques est un moyen qui est aussi une fin en elle-même pour Paul.

Pour Bastien, politique et citoyen sont des synonymes. En lançant un mouvement comme la transition, Hopkins développe une espèce de machine qu'il qualifie d'apolitique?

En travaillant sur un sujet comme le logement, Bastien estime avoir acquis de quoi voter autrement, c'est donc éminemment politique.

Paul constate que le manque de participants à la locale est une réalité dont il veut tenir compte. Il voudrait pouvoir se dire dans 5 ans par exemple qu'il y a bien plus de personnes derrière les 5 personnes présentes à la locale. Ou alors, si on n'est plus que 5 dans 5 ans, il y a à faire des choses en rapport avec ce petit nombre et pas se la ramener.

Philippe voudrait que l'on soit plus nombreux, que ce ne soit pas toujours les mêmes que l'on retrouve aux manifs.

Bastien pense que grandir le mouvement passe par faire. Bastien a le plaisir d'être avec nous et pense que le plaisir de faire des choses peut amener d'autres. Aller à la rencontre d'autres, sortir de notre zone de confort, sortir des marchés.

Bernadette pense que parler en marchant pourrait être une chouette démarche.

Paul a une idée:

dans les quelques-uns qui viennent, il y a une créativité latente majoritaire. Une réunion=une petite affiche A4 avec un petit slogan qu'on envoie à des sympathisants qui, s'ils sont d'accord, font l'acte de l'afficher. Tout en continuant à se rencontrer (comme le coin papote du 1er mai), à se donner des occasions de se parler car la difficulté est de ne pas "envahir". Il faudrait idéalement pouvoir avoir un accord de ceux qui ne sont pas aux réunions pour qu'on leur envoie nos affiches.

Le but est d'inviter les gens à passer à l'action, celle d'afficher l'affiche librement à sa fenêtre.

Philippe fait le lien avec son idée: Le bureau de traduction graphique: traduire un contenu graphiquement à l'échelle du mouvement.

Premiers slogans de Paul:

"moins de sucre"

"la sécurité sociale pour tous"

Premier slogan de Philippe:

"qu'arrive-t-il à un livreur de deliveroo quand il se casse une jambe?"

Bernadette vient à Tac pour l'amitié qui s'y construit.

Elle aimerait se battre pour l'idée que ceux qui viennent travailler à Bruxelles soient partiellement imposés à Bruxelles. Le logement reste très important. Mais d'autres actions qui nous sortent à l'extérieur seraient chouettes et utiles.

Bastien trouverait bien qu'on communique un mot au mouvement sur l'idée d'affiche. Paul et Philippe pensent que c'est une question secondaire ou à penser dans un second temps.

Paul essaye d'être conséquent avec lui-même. Il sait pourquoi il vient, il sait ce qui était en jeu pour lui au départ. Pour rester conséquent, il doit se renouveler, changer quelque chose dans son rapport à TAC ou pas et alors, arrêter de participer à TAC.

Il fatigue, il a besoin "d'y trouver son compte" (à chacun son compte, il n'est pas le fait de l'autre), c-a-d dans son cas, que la locale trouve à faire locale.

Philippe reste parce qu'il ne voit pas quoi faire d'autre et qu'il s'est déjà beaucoup investi dans TAC et qu'il se sent impliqué.

Bernadette fait le lien entre les affiches et le travail de Fred Forest qui a acheté des encarts de journaux dans lesquels il n'imprimait aucun texte:

<http://www.slate.fr/story/69409/fred-forest-homme-media-internet>

Les divers:

Le 8 octobre : journée "habiter Forest" où Tac Forest aimerait que quelqu'un de saint-gilles soit présent.

Paul et Bernadette étaient allés à une réunion sur le projet de cohésion sociale (?) qui avait été relayé par Pietro Emili. Un rassemblement d'acteurs s'organise autour d'une démarche à la rencontre des Saint-Gillois de la place Bethléem et ailleurs pour savoir ce qu'ils veulent pour la commune.

Le pouvoir d'agir ensemble, ici et maintenant.

Rob Hopkins, Lionel Astruc

Le cheminement...

Un mot sur Hopkins et son parcours atypique

A 18 ans, ds les années 90, il passe trois ans en tant que stagiaire dans un monastère bouddhique en Italie. La-bas aussi, ponctuellement auprès d'un agriculteur, il s'initie à l'agriculture paysanne. 'Cette expérience a fait office d'études universitaires dans mon parcours'. dit-il p25

Parti ensuite vendre du thé lors d'un festival bouddhique en Inde, il reste finalement pendant un an et demi pour voyager en Inde, en Chine et au Tibet.

La permaculture comme point de départ à l'idée de Transition

Avant de partir vivre à Totnes en Grande-Bretagne où il expérimentera avec d'autres citoyens la Transition dans la pratique, Hopkins crée une formation en permaculture qu'il enseignera à l'université de Kinsale en Irlande, domaine touchant l'agriculture mais qu'il va élargir à toute la société.

'Cette méthode (...) vise non seulement à cultiver à partir de ressources locales, mais plus largement à **aménager les fermes et le territoire à la manière d'écosystèmes autonomes productifs et économes en travail comme en énergie**. Ces pratiques ont pour but de **créer la résilience**: la capacité à perdurer (permaculture signifie culture permanente) malgré les changements et les chocs extérieurs.' p15

Ses 'cours tournaient autour de réalisations très concrètes: des bassins pour retenir l'eau de pluie, de petites maisons en paille, des potagers (...)', planter des vergers, construire une tonnelle et 'même un amphithéâtre naturel à partir de matériaux locaux et végétaux'. p27

En 2004, Hopkins diffuse un film , "la fin de suburbia", et invite un biochimiste, le Dr Colin Campbell, à venir parler de la fin du pétrole à ses étudiants. Il décide de les faire travailler sur des propositions concrètes d'utilisation de la permaculture pour 'aider à bâtir un scénario permettant à la ville de Kinsale de s'affranchir (...) de sa dépendance au pétrole' (...) en douceur tout en démontrant que 'les habitants en sortiraient en meilleure santé et plus heureux' 28

L'ensemble des propositions faites avaient pour objectif 'd'aboutir à la résilience alimentaire en 2021' p31

Le rapport final intitulé "Kinsale 2021, un plan de réduction énergétique" dresse un plan concret pour les différents secteurs économiques de la ville: alimentation, énergie, tourisme, éducation et santé. Mis en pratique par ses étudiants à Kinsale, ce plan servira de point de départ à l'impulsion de la Transition à Totnes.